



La turlutte finale



Numéro 4:

Chééééééééé, est ce que tu penses a ce que je pense?

- *Oh non chéri, pas ce soir ce soir c'est le Grand Soir!*
Stal errant et Montesqueue

Transfert des cendres de Johnny Hallyday au Panthéon - Discours d'André Malraux

Voici le fracas des 35 tonnes Savien qui remontent vers la Normandie à travers les longues plaintes des riverains réveillés : grâce à toi les camionneurs arriveront à temps. Et quand la trouée du rock'n roll de supermarché commence, regarde, Johnny, surgir dans toutes les villes de France les beaux gras du bide ambassadeurs de la république – sauf lorsqu'on les a tués. Tu as envié, comme nous, les clochards épiques de la variété française : regarde, grand artiste, tes clochards sortir à quatre pattes des plateaux de Naguy et Ruquier, et branler avec leurs main d'esthètes formées au Glory Hole l'une des premières divisions rayonnantes de la République Française, l'Union pour un Mouvement Populaire. Comme la véritable variété française entra aux invalides, avec son cortège d'exaltation dans les PMU de campagne et les clubs de bikers quinquagénaires gras du bide, entre ici, Jean-Philippe SMET, avec ton terrible cortège.

Numa de l'Engeance

... Ici Ondres!... Les Landais parlent aux français. Le voila bien gaulliste me direz-vous, et vous n'avez pas tort. Ce que j'aime chez le grand Charles c'est son gout pour les chiffres. 1m98 au garrot, fin de vie à Colombey « mes-deux » églises mais encore sa démission en 69 ou bien encore et surtout la fameuse la gouléyante la pelle du 18 juin, ma préféré sans doute. Les marxistes rabelaisiens de Vicious Soul s'emparent de cette date majeure de la résistance pour organiser leur premier festival. Une édito bien court, je me confonds en excuse de ne pas vous parler d'une des mes auteurs polissons fétiches en vous versant dans ce maigre encart une de ces plus belles productions. Je vous livre ici l'affiche et les points de rendez-vous du premier festival Vicious Soul..

Nous entamerons les réjouissances par un mix 60's polisson et épicé dans la plus grande lignée des millésimes Vicious Soul à **La Grange** (2 cours de l'Argonne) le jeudi 17 juin. Les hors d'œuvre s'en suivront le 18 juin au **Fiacre** (rue de Cheverus) avec Hoodlum (garage), Teenage Moonlight Borderliners (rock garage) et X-OR (Chanson) 2euros l'entrée.

Le plat copieux sera servi à **l'Heretic** (rue du mirail) en compagnie des Caraks (punk rock), the Effervescing Paintbox (mods beat) des Urban Gigolo (ska 2-tone) et des Buttshackers (soul) nous finirons de nous déhancher aux sons des rythmes de nos meilleurs DJs jusqu'à 4h pour la modique somme de 8euros. (badges et turlutte finale à disposition pendant les trois jours pour compléter votre collection)

Alors plus de doutes, Roulons nous ensemble la pelle du 18 Juin

Stal errant

COMMENT SUPPORTER UNE REUNION AU NPA

Alors que, sur les conseils d'A., ayant jeté quelques mots sur une feuille impatiente, je méditais dans le silence de mon cabinet au projet d'un libelle enflammé, et terrifié à l'idée de rester *ad vitam aeternam* au seuil de la création, je décidai un beau matin, comme on immergerait sa tête dans une bassine d'eau glacée, de projeter mon visage contre la surface du bureau devant lequel j'étais augustement assis.

Pour ce faire, agrippant des deux mains les rebords de la table, j'approchai mon nez du papier noirci, et sentant le doux effluve de l'encre humide, je pressai fortement le bout de mes narines contre la feuille. Moment d'angoisse : qu'allait-il se passer ? eh bien, j'ose à peine l'avouer : traversant brusquement, après quelque résistance, l'épaisseur du bois contreplaqué – lequel, ne se disloquant pas, sembla bien au contraire se frayer un chemin d'entre les commissures de mes lèvres, sous les paupières, entrant littéralement en osmose avec ma face convulsée - mon visage disparut.

Avoir à mi-crâne traversé cette table, contempler le bout de mes pieds, le regard au seuil d'un autre monde – voilà qui rapproche du sublime objet de la transgression ! A., me voici pulvérisé.

Certes, je suis seul à présent, personne n'est là pour s'effrayer de ce qu'un mec a fracassé son nez dans le bois. Mais j'attends, tiens toi bien, de pouvoir mener cette expérience au beau milieu d'une réunion Anticapitaliste – alors qu'on m'a confié la rédaction du compte-rendu ; Filip s'est inscrit au tour de parole ; il est 23H30, l'on s'assoupit ; soudainement je décide de regagner la souveraineté de mon existence : poser lentement son stylo ; regarder à droite, puis à gauche ; agripper les bords de la table, et disjointre son visage dans le rectangle de bois ; un silence de mort ; l'assistance s'est dressée, et pousse un profond hurlement ; tous les regards dirigés vers ce garçon dont le cou émerge des feuilles de note. Qu'une camarade, plus hardie que les autres, passe sous le bureau, et elle découvrira ce qui n'a pas de nom, un sourire terrible, la mâchoire sortie de la bouche dont la peau est restée prisonnière de la planche de contreplaqué, les deux yeux près de rompre tant ils sont écartelés, et l'humeur salée, implacable, gouttant sur le sol des narines sanglantes.

Maréchal

Page Mode

Cher lecteur, aujourd'hui je ne vous exposerai point les élucubrations classiques traitant du bas du ventre. Par contre, de la lutte des classes...oui, il y en aura. En espérant ne point vous décevoir, voyons ce que nous pouvons faire d'un sujet aussi épineux que la démocratisation du tatouage. Il ne vous aura pas échappé que l'encre pullule sous la peau des jeunes générations. Alors, qu'il était exclusivement réservé à la canaille voir aux pirates, le tatouage s'est trouvé un nouveau public: les jeunes bourgeois. Comme les blancs avaient volé le rock'n'roll aux noirs, la jeunesse à l'aise pique l'esthétique des voyous dans ce même but d'encanaillement. L'affaire a pris tellement d'ampleur que ce que l'on appelle communément « le gros rose » (comprendre Roselyne Bachelot) est monté au créneau. Histoire de limiter les coups d'aiguilles, en 2008 elle voulait réglementer les studios de piercings et de tatouages en leurs imposant des règles sanitaires difficilement applicables. Si Charles-Henri se fait tatouer autant qu'il n'attrape point de cochonneries dans les arrières boutiques putassières de cette racaille. Du coup l'histoire classique se répète encore et toujours. Les petits commerces - parce qu'ils font un métier peu honorable – ont le couteau sous la gorge [qui utilise des manières issue de la piraterie?] en leur imposant le «tout stérile». Même chez votre gynécologue, tous les instruments ne sont pas stérilisés. Pendant ce temps, les grands esthètes du coup d'aiguille, ceux qui font de votre peau une œuvre d'art contemporain, prospèrent en comptant les billets.

J'en appelle donc au turluttard qui est en vous... celui qui rêve de se faire tatouer, qui a déjà un tigre qui sort de l'épaule, un cobra entourant son bras droit ou encore un tribal juché sur son coccyx. Vous qui jalousez secrètement ces branleurs qui ont un Miró décorant la moitié du dos, saoulés à Justice et qui disent à vos souhaits lorsque vous parlez du poireau de Lemmy Kilmister ou de la délicieuse trilogie *Spinoza encule Hegel*. Voici la solution que Montesqueue vous a concocté dans son petit tétiau. Tatouez-vous à l'aiguille de couture un phallus sur le front! Avec un tel objet sur la figure vous porterez quotidiennement un lendemain de soirée arrosée entre couilles et ces dernières ont profité de votre sommeil éthylique et mérité pour vous infliger un châtement au feutre noir. Le procédé rudimentaire avec lequel vous avez injecté l'encre inspirera le respect des professionnels du milieu qui s'écarteront sur votre passage. Enfin, le fait de l'avoir réalisé tout seul vous aimera les fashionistas les plus coriaces qui mouilleront leurs culottes en vous disant que ces tellement DIY, tellement cheap ou tellement avant-gardiste. Bref, c'est une réussite.

Vive le tatouage turluttard!

Votre dévoué Montesqueue

LE DUR DE L'ATLANTIQUE

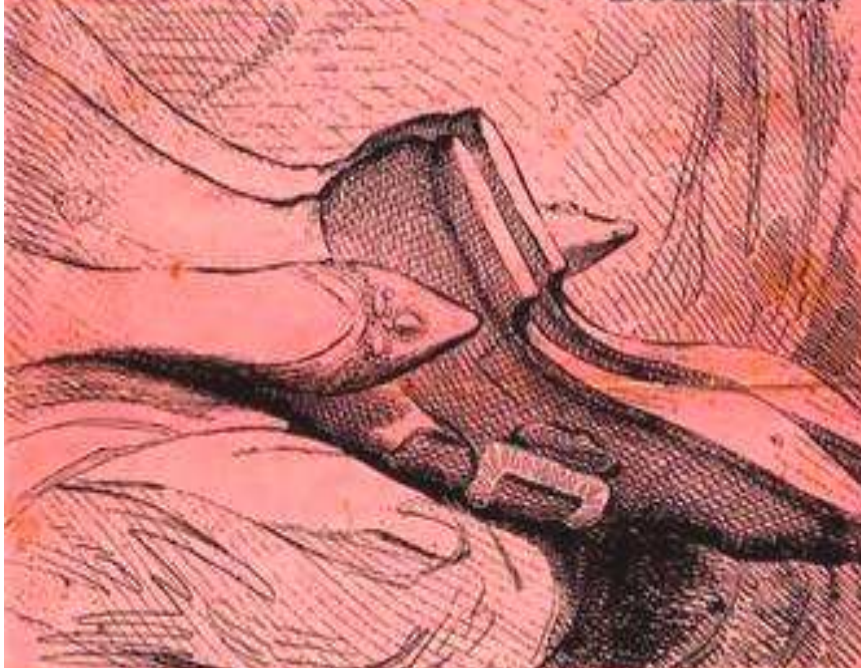
Ou comment l'antiaméricanisme primaire de l'auteur l'a poussé à faire quelques conneries pendant la seconde guerre mondiale.



Photos de Mr G, prenant Stal errant sous ses plus beaux atours

VICIOUS SOUL FESTIVAL

17/18/19
JUN 2010
BORDEAUX



THE BUTTSHAKERS X-OR
THE EFFERVESCING PAINTBOX
URBAN GIGOLO HOODLUM
TEENAGE MOONLIGHT BORDERLINERS
LES CARAK DJ VICIOUS SOUL CREW

Nous sommes tous des touristes sexuels !

La France, ce grand pays des droits de l'homme et de l'enfant de 13 ans, pays d'amour et de tolérance, se pimente ces derniers jours d'une petite touche d'exotisme. Fini les coutelleries artisanales du Jura, aujourd'hui le journal de Pernaud vous amène à Bangkok pour parler de . . . culture bien entendu. Si jamais vous avez peur de prendre l'avion vous pouvez vous (faire) arrêter en Suisse pour une leçon très privée de cinéma, tout public, rassurez vous . . .

La France d'habitude si prude se prend comme par surprise à parler de pédophilie, de prostitution, de tourisme sexuel et, horreur suprême, de littérature. Les masses obscures, aux yeux bovins déformés par la télévision, se lèvent de leurs trop confortables canapés pour s'insurger. Et elles ont bien raison, car ce que l'on attaque en ce moment, c'est l'Art avec un grand tas et surtout la liberté. On se permet, comble de l'ignominie, de vouloir juger un Artiste pour avoir courageusement drogué une Melody de 13 printemps, avant d'en user comme d'une guitare rock à deux jacks. Pire, lorsqu'un cultivé ministre se jette fougueusement dans la bataille, un croche-pied nationaliste le fait choir, révélant dans sa chute ses nombreuses casseroles.

Mais la solidarité française est là mes amis, nous soutiendrons tous le neveux de tonton et son ami popol en ski. Ce cher Frédéric, qui semble aimer son prochain presque autant que son portefeuille, ministériel s'entend, accepte le martyre en déclamant, christique : « *Que vienne me jeter la première pierre celui qui n'a pas commis ce genre d'erreur.* ». Alors oui, mes amis, avouons que nous sommes tous des touristes sexuels en puissance. Que chaque petit smicard se lève le matin en rêvant de quitter ce monotone hexagone où la prostitution est interdite pour s'offrir une lune de miel en Thaïlande avec une « *profusion de garçons très attrayants* ».

Mais, très chers amis de basse extraction, n'oubliez pas que ces paradis exotiques et ces beautés en boutons sont uniquement pour les célébrités. Vous tous qui hurlez à la tolérance, la prescription et la grandeur de l'art, n'oubliez pas qui vous défendez : le très aisé ministre d'un gouvernement qui, ironie du sort, mène une politique homophobe et fait du racolage passif un délit. Réclamez pour lui l'exception, il en sera fort aise ; mais n'espérez pas en récolter les miettes car « *selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir* ».

Pour briser l'oppression pudibonde de cette société et pouvoir jouir de tout et de tous sans entrave ni morale, nous n'avons donc que deux solutions mes frères : rentrer au gouvernement ou faire la révolution. Cyniques de tous les pays, unissez vous !

Dantonc

14 avril 2009

Un soir de printemps.

C'était elle, là me tournant le dos dans la clarté pale de réverbère design. Je déteste ces réverbères...

Pas grand-chose à faire du coup, je prends la direction de mon deux-pièces. Encore ce putain de mal de ventre, je peux mentir à n'importe qui mais s'il y a bien quelque chose qui me rappelle à la vérité c'est ce putain de mal de ventre. L'envie de chier quoi.

Rentre dans l'appartement, deux semaines que je me dis qu'il faut que je fasse le ménage, c'est vraiment le bordel là dedans.

Je me pause sur mon fauteuil imitation cuir récupéré en bas de ma rue, me serre un verre de gin le finit et m'en resserre un autre.

Toujours ce mal de bide, ce mal à l'aise...

Sors des WC plus léger mais j'ai toujours mal. Je voudrais bien que ça passe, je m'allume une clope, une Philip Morris, j'ai changé de marque de clope aujourd'hui comme pour signaler un grand changement dans ma vie. Encore des foutaises, rien ne change et je continue à me masturber le cerveau en imaginant que c'est toujours possible.

La clope a entraîné une descente rapide de l'alcool dans mon verre. Ils sont bons les mecs qui ont inventé l'alcool et les cigarettes, l'un entraîne l'autre et vis et versa.

Bon ben un autre verre, faudra que je passe à l'épicerie acheter une autre bouteille les soirées comme ça vont se répéter.

Cette fille... que je connais à peine, pourquoi elle ? Peut être parce qu'elle a bien voulu de moi au départ, ça fait du bien on se sent exister, peut être avoir sa place au milieu de tout ce monde. Je suis encore à la masse, elle va filler et je vais rester bloqué sur cette histoire encore des mois. Faudrait que je me fasse suivre, un bon psychologue me dirait : « votre père ne vous a jamais pris dans ses bras et votre mère vous a castré ». Hum avec une phrase comme ça je jure que je pause un énorme étron sur sa table basse en bois rare d'Afrique, je déteste les psys.

Mais elle m'obsède. Au début tout se passait tranquillement on apprend à se connaître on rigole ensemble tout semble bien se passer.

Puis je m'emballe, je recommence à espérer comme un fou, à croire en cette hypothétique relation.

Depuis deux soirs elle m'évite, me parle peu, s'assoit loin de moi. Pas un geste, pas une main pausée par inadvertance sur un genou une cuisse, un dos. Pas de sourire franc, pas de regards insistants rien...

Je ne suis pas un grand amateur des petits jeux de séduction, je me suis toujours trouvé mal habile et peu à l'aise dans ces situations. Mais je tente tout de même de me plier à ces attitudes complexes, vestige de l'amour courtois de ces dames et chevaliers du moyen âge.

Mon verre vide se remplit encore une fois, et mes doigts s'engourdissent.

Toujours mal au bide, le gin commence à m'échauffer les sens. Certains s'exacerbent comme le touché, d'autres deviennent plus confus. Mes paupières s'alourdissent, les contours se floutent.

Je me réveille dans une pièce blanche, une fois mes yeux habitués à la lumière je me rends compte qu'il s'agit d'un cube parfait d'à peu près dix mètres de coté.

Je suis toujours assis dans mon fauteuil, ma lampe abat jour sur ma gauche. La lumière vive me blesse les yeux mais le mal de bide n'est plus là. La pièce semble hors du temps mais la sensation n'est pas désagréable au contraire. L'odeur de ma cigarette flotte, de plus en plus dense, elle commence à me piquer les yeux et j'ai de plus en plus de mal à trouver mon souffle. La pièce devient plus sombre, une fumée noire s'accumule au plafond sortant de nulle part, l'expiration d'une bête issue des plus sombres rêves.

Je veux sortir. Je m'extirpe de mon fauteuil, le plastique semble me retenir et je tombe au sol incapable de respirer.

Le mal de bide me reprend ! Je rouvre difficilement les yeux et toujours cette fumée noire tout autour de moi. Derrière semble danser des flammes, je pense que je ne rêve plus. Mes poumons semblent bruler, ce qui reste de la peau de mon dos grésille sur le plastique du fauteuil et je n'arrive pas à pleurer.

Je ne respire plus mes idées se font de plus en plus confuses. Je sombre sans bruit me semble t'il.

La clarté pale des réverbères design et elle me tournant le dos...

Je déteste ces réverbères.

Charles Muqueusowski

1^{er} mai 2010

C'est au peuple de s'opposer aux volontés et aux manipulations des technocrates, des banquiers et des énarques corrompus. NOUS NE SOMMES PAS DES ESCLAVES SOCIAUX. Nous sommes des citoyens et réclamez à être traités et entendus en tant que tels.

Vous nous abreuvez d'Iphone, de box et de plasma. Mais que voulons nous vraiment ! Vos scandales, vos conflits et votre baratin ne sont pas les notre. Vos lois, vos institutions ne doivent plus être les notre parce que vous les avez souillés. Nos frontons, nos écoles ont été souillés.

Vous êtes coupables de négligence volontaire envers la notion même d'égalité et de respect du bien commun. Vous êtes coupables d'avoir privilégié des intérêts particuliers aux dépens de ces notions fondamentales et fondatrices de notre équilibre ? Vous allez à l'encontre du principe de paix sociale par emploi de la pression policière.

Vous êtes coupables devant un peuple que vous avez patiemment endormi avec vos décennies de libéralisme. Libéralisme pratiqué derrière la poudre aux yeux d'une alternance démocratique indigne que vous maintenez en bafouant les droits de ceux qui vont ont élu.

Mais nous nous réveillons ! Et vous le savez ... Préparez donc vos autodafés d'archives scandaleuses. Effacez donc vos collusions avec le CAC 40. On dirait un nom de désherbant ! Vous salissez nos prairies ! Maintenant c'est Chimie contre Chimie ! Annulez donc vos liens avec la bête médiatique, manipulatrice de temps de cerveau disponible. Vous nous videz pour vous remplir ! Nous ne devons pas marcher. Rendez nous la chose publique...

Joli Roger.

